

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :

ROZNIENIE..... 10 fr.
PÓLROZNIENIE... 6 fr.
KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :

ROZNIENIE..... 15 fr.
PÓLROZNIENIE... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :

ROZNIENIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS.... 4 fr.
SIX MOIS..... 6 fr.
UN AN..... 10 fr.

Etranger :

SIX MOIS..... 8 fr.
UN AN..... 15 fr.

Royaume de Pologne
et Empire Russe :

UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

POLONAIS ET LITHUANIENS

Lithuanie, Lithuaniens ! grand nom, petit peuple.

Le peuple ! On le croyait disparu, fondu parmi les Polonais et les Russes, absorbé, comme tant d'autres, par les deux nations qui successivement ont dominé la Lithuanie.

Mais, le voici qui se réveille, qui parle sa langue lithuanienne, antique comme le sanscrit, qui raconte avec fierté sa courte histoire, glorieuse cependant, qui se retourne contre ses maîtres, contre les plus anciens, les plus rapprochés de lui, les moins redoutables aussi, et fait en maint endroit, de larges déchirures dans le paravent polonais, qui cache à l'Europe la véritable antiquité de la race lithuanienne, avec tous ses mérites !

* *

Combien sont-ils, les Lithuaniens ?

Deux, trois millions ? On ne sait. Eux-mêmes l'ignorent, mais ils affirment quatre millions (1).

Trouçon d'une race ancienne, établie dans le pays lacustre et boisé, qui borde la Baltique, de la Vistule au golfe de Finlande, les Lithuaniens, plus heureux que leurs frères prussiens, germanisés par les Teutoniques, ont pu sauver leur langue et leurs coutumes.

Deux choses ont permis aux Lithuaniens de conserver leur nationalité : la faiblesse du gouvernement polonais, si mal armé pour la polonisation de ses Ruthènes et de ses Lithuaniens, puis la religion catholique, maintenue par les prêtres polonais, parmi les Lithuaniens, et qui sauva ceux-ci de l'orthodoxie et de la russification.

Orthodoxie, russification, il semblerait que ce soient, aujourd'hui, les plus graves dangers qui menacent la Lithuanie. Les Lithuaniens en jugent autrement. La polonisation leur paraît plus redoutable que la russification. Débarrassés de l'emprise polonaise, ils se flattent de triompher aisément des efforts

(1) Il semble que les Lithuaniens sont tout au plus 3 millions, en tenant compte des 390.000 Lithuaniens du gouvernement de Suwalki. La statistique est peu sûre ; les passions politiques et religieuses se font un devoir de la fausser. Les Lithuaniens sont presque tous catholiques, et l'ensemble de la population catholique (lithuanienne, polonaise, russe), dans les trois gouvernements de Kowno, Wilno et Grodno, ne dépasse pas 54 0/0 sur un total de 5.600.000 habitants, soit 3 millions. Les Lithuaniens s'annexent peut-être le demi million de Juifs qui vit parmi eux. C'est déjà de l'impérialisme. Il ne faut pas non plus compter 400.000 soldats lithuaniens dans l'armée russe, comme le « Bureau d'Informations de Lithuanie » l'annonce à toute la presse ! Cela voudrait dire que la Russie a levé vingt millions d'hommes !

russificateurs dont ils pourraient être l'objet.

Depuis des siècles, la noblesse de Lithuanie, c'est-à-dire tous les anciens propriétaires, se sont polonisés ; les bourgeois des villes parlent polonais ; toute la culture de la Lithuanie empruntait hier encore la langue polonaise. Beaucoup de poètes, d'écrivains polonais sortent de la Lithuanie (Mickiewicz était Lithuanien) ; ils régissent le Parnasse polonais, comme les magnats lithuaniens, Czartoryski, Radziwill, Sapieha, Korybutt, Oginski, régissaient le gouvernement polonais.

La langue lithuanienne s'est réfugiée dans les campagnes, et les campagnes n'ont que des paysans, pas de bourgeoisie. L'alphabet latin interdit jusqu'à 1904, la langue lithuanienne a dû s'écrire avec l'alphabet russe, que le peuple ignore.

Le droit lithuanien, consigné dans le Statut lithuanien de 1529, a fait place au droit russe ; le nom même de la Lithuanie a disparu, et depuis 1840, les braves descendants d'Olgierd et de Vitold sont dispersés entre les trois « gouvernements du Nord-Ouest ».

* *

Des patriotes tentent aujourd'hui de sauver la nation lithuanienne : l'amour du peuple, l'orgueil de leur race, la haine du propriétaire polonais, de « l'exploiteur capitaliste », la jalousie, peut-être aussi, d'un peuple resté inférieur, vis-à-vis d'une nation plus riche et plus cultivée, voilà ce que l'on croit discerner dans l'agitation lithuanienne.

Que faire pour le peuple lithuanien, pour ces trois millions de paysans, au milieu desquels vivent des Polonais nombreux, possédant les grands domaines ruraux ou exerçant les professions libérales, dans les villes, concurrence avec les juifs ?

Leur enseigner la langue lithuanienne dans les écoles ? Impossible, l'autorité s'y oppose.

Faire des écoles secrètes, clandestines, risquer la prison et l'exil, comme tant de Polonais, jadis, jeunes gens et jeunes filles, qui enseignaient la langue polonaise, et répandaient en cachette les œuvres patriotiques des poètes et des romanciers polonais ?

Sans doute, mais c'est dangereux. Il est plus facile de s'en prendre au clergé polonais, dispersé dans les paroisses, de le contraindre à prêcher, à chanter en lithuanien, de l'obliger même à quitter la place.

C'est par des intrigues dans les séminaires et, par des coups de chandelier dans les églises, que les patriotes lithuaniens prétendent établir les titres de la nation lithuanienne. Heureusement qu'elle en a d'autres ; ceux-là que la France a toujours

proclamés, et qui jaillissent de notre Déclaration des Droits de l'homme.

Rien ne pouvait être plus agréable aux fonctionnaires russes en Lithuanie, que le loyalisme obséquieux des nationalistes lithuaniens à l'égard du gouvernement, et leur haine furieuse pour le nom polonais.

Diviser l'église catholique en deux camps, polonais et lithuanien ; jeter sur la grande propriété polonaise le poids des rancunes fatales des paysans lithuaniens ; ruiner l'influence polonaise dans cette Lithuanie, associée pendant des siècles à la République royale de Pologne et si intimement unie à elle, que le Tsar, en 1815, songeait à la rattacher à son Royaume de Pologne, tel est le résultat que laissait entrevoir à ses auteurs la rivalité polono-lithuanienne.

La Lithuanie est peu pénétrée encore, par les éléments orthodoxes et russes. Le gouvernement de Kowno compte à peine 6 % de Russes orthodoxes, c'est le pays lithuanien par excellence. Le gouvernement de Wilno n'a que 28 % d'orthodoxes, le gouvernement de Grodno, environ 60 %.

Dans l'ensemble de la Lithuanie, les catholiques représentent 54 % de la population totale, sans parler des anciens Uniates, ramenés de force à l'orthodoxie, et qui reviendraient au catholicisme, en bien plus grand nombre, s'ils n'en étaient empêchés.

Ces catholiques occupent principalement le gouvernement de Kowno, la moitié de celui de Wilno et partie du gouvernement de Grodno ; ils forment un bloc capable de résister aux efforts prosélytiques du clergé orthodoxe.

Mais les Lithuaniens n'ont que faire de ce bloc catholique, si le drapeau blanc et rouge des Polonais flotte sur la masse catholique.

Les Lithuaniens ne formeront une nation qu'à la condition d'arracher tous leurs compatriotes, sans exception, à l'influence polonaise ! La culture lithuanienne paraît si fragile, qu'elle ne saurait supporter le rayonnement, même affaibli, de la civilisation polonaise. Il lui faut pour la défendre, le secours des règlements policiers et administratifs de l'autorité dominante.

C'est le défaut habituel des peuples jeunes et encore faibles, de remplacer par des récriminations coléreuses, les titres qu'ils n'ont pas encore à l'attention publique.

Et cependant ! Est-il besoin de tant de bruit, pour travailler à développer la langue et l'esprit national dans un pays qui est lithuanien, et qui, s'il ne l'est pas, ne doit évidemment pas être le champ d'action des entreprises lithuaniennes.

Les patriotes lithuaniens ne veulent pas

de Polonais parmi eux ; ils les regardent « comme des étrangers qui ne doivent avoir rien de commun avec la nation, et sont considérés comme nuisibles aux intérêts du pays, par leurs tendances polonisatrices ».

Plaisante prétention à la vérité, dans un pays qui compte 15 % de Juifs, à peu près autant de Polonais, sans parler des Russes et des Allemands ; dans un pays dont la capitale, Wilno, compte à peine quelques milliers de Lithuaniens contre 77.000 Polonais, 90.000 Juifs et 10.000 Russes.

Et lorsque le dernier des Polonais sera devenu Lithuanien, ne restera-t-il pas encore en Lithuanie de « nombreux étrangers qui ne doivent avoir rien de commun avec la nation » ?

Présentement, Polonais et Lithuaniens se disputent la propriété de la terre lithuanienne et l'influence sur la masse paysanne demeurée amorphe, par endroits. Cette compétition se poursuivra longtemps encore ; mais elle ne doit pas nécessairement amener la disparition de l'une des deux races.

C'est une douloureuse épreuve pour les familles polonaises, attachées depuis des siècles au sol lithuanien, vivant au milieu du peuple lithuanien dont elles comprennent et souvent même parlent la langue, dont elles ont adopté parfois les habitudes et les mœurs, de sentir soudain l'hostilité et la colère dans des voix que l'on croyait amies.

Mais que faire ? Le Lithuanien a le droit, et même le devoir de répandre sa langue, de sauvegarder sa nationalité. Il ne veut plus être Polonais, veut-on qu'il devienne Russe ? La culture lithuanienne, si incomplète qu'elle soit, pourra peut-être, dans l'avenir, servir de lien solide aux millions d'hommes qui se réclament d'elle ; au lieu de bannir le polonisme, elle sera sans doute heureuse de s'appuyer sur lui.

Cet espoir doit dicter aux Polonais leur conduite dans l'avenir ; deux mots suffisent à la définir : Persévérance et tolérance !

GEORGES BIENAIMÉ.

MORTS POUR LA FRANCE

Nous apprenons la mort glorieuse de l'aspirant du 102^e d'infanterie, Maximilien Zaleski, jeune homme de grand avenir, petit-fils du célèbre poète polonais, Bohdan Zaleski, neveu d'un des plus estimés membres de la colonie polonaise de Paris, M. Denis Zaleski.

Le brave aspirant vient de tomber au champ d'honneur dans les environs de Perthes, en accomplissant une mission dangereuse, pour laquelle il s'est présenté lui-même comme volontaire.

Honneur à Maximilien Zaleski !

UNE CITATION

A L'ORDRE DU JOUR DE L'ARMÉE

Cholewski, capitaine au 23^e régiment d'artillerie :

« Envoyé le 8 décembre auprès du lieutenant-colonel directeur des attaques du 23^e, pour lui indiquer le moment où l'attaque pouvait se déclancher ; sa mission terminée, est resté volontairement auprès de cet officier supérieur pour lui servir d'adjoint et, sous un feu intense, a fait ce service jusqu'au lendemain neuf heures dans nos tranchées et dans les tranchées ennemies

dont on venait de s'emparer. Officier d'artillerie exceptionnellement doué, dont les multiples observations ont puissamment contribué depuis un mois à donner à notre artillerie une supériorité complète sur l'artillerie ennemie ».

M. André Cholewski est le petit-fils d'un vaillant soldat polonais de 1831 et émigré depuis en France.

En raison du dérangement technique, le numéro d'aujourd'hui contient seulement quatre pages.

BULLETIN

— La fraction polonaise en Prusse et l'adresse au Pape.

La fraction des députés polonais dans le Duché de Posen, voulant remercier le Saint-Père pour sa lettre aux Polonais, rédigea un télégramme, en exprimant son attachement filial au Pape. Mais les autorités militaires prussiennes s'opposèrent et exigèrent, comme condition *sine qua non*, de souligner dans cette adresse la loyauté des Polonais du Duché de Posen à l'empire allemand et au roi de Prusse.

Le président de la fédération polonaise, le député Mizerski, refusa catégoriquement d'ajouter quoi que ce soit. Les autorités prussiennes interdirent l'expédition du télégramme, mais la fraction polonaise, par l'intermédiaire d'un abbé italien, réussit tout de même à envoyer son adresse à Rome.

L'Observatore romano, organe pontifical, l'a publiée dernièrement, en évitant, cela va sans dire, toute allusion à la bienveillance du gouvernement prussien.

— Journaliste américain à la solde de la Prusse.

Le journal américain de Chicago, la *Tribune*, a envoyé son correspondant militaire, M. Bennett, en Allemagne, mais, sans doute, sans l'avoir suffisamment muni de fonds, car M. Bennett raconte des choses à faire mourir debout même les Prussiens les plus acharnés. Ainsi, par exemple, dans une de ses dernières correspondances, M. Bennett décrit de la façon la plus poétique « l'unité polono-germanique », en expliquant aux braves Yankees l'accord parfait entre les Polonais et les Germains.

Où est l'honnêteté des journalistes américains ?

La *Tribune* de Chicago ne ferait-elle pas mieux de priver ses lecteurs de sornettes d'une si singulière originalité plutôt que d'envoyer un pauvre bougre quelconque dans l'empire des Boches et de l'induire en la tentation du pain K. K.

— Pro-Galia.

En voulant répondre au geste généreux de la France, qui a créé dernièrement un Comité pour venir en aide aux victimes de la guerre en Pologne, Varsovie organise, en ce moment, une fête, ayant pour but de rendre hommage à la France et de venir en aide, en même temps, aux nombreux citoyens français, surpris par la guerre dans les terres polonaises.

La fête consistera en un gala au Grand Opéra de Varsovie avec Gounod et Massenet sur le programme. La soirée se terminera par une apothéose de Jeanne d'Arc, composée selon le célèbre tableau de Jean Matejko, et par la *Marseillaise* exécutée par le corps de l'Opéra.

— Les Dames polonaises aux Dames françaises.

La duchesse d'Uzès a reçu de Varsovie le télégramme suivant :

« C'est à vous, Madame, dont le nom préside la généreuse initiative du Comité « Pro Polonia », que les soussignées, profondément émues par le

geste si noble de la France, viennent exprimer toute leur gratitude. Infiniment touchées de ce que la France, malgré ses graves préoccupations actuelles, ait pensé à secourir la détresse de notre pays, si cruellement ravagé par le fléau de la guerre, elles vous prient, Madame la duchesse, d'être l'interprète de leurs sentiments de profonde reconnaissance pour l'œuvre de secours organisée par les Dames françaises, et de recevoir vous-même l'expression de leurs remerciements sincères et de leur vive admiration pour l'élan généreux de la grande nation, si étroitement unie à leur patrie par des liens de tradition séculaire.

« Comtesse Ladislas Branicka, comtesse Xavier Branicka, comtesse Joseph Krasinska, comtesse Marthe Krasinska, princesse Zdzislas Lubomirska, comtesse Jules Ostrowska, comtesse Joseph Potocka, comtesse Constantin Potocka, comtesse Félix Syberg Plater, comtesse Jean Przewdzicka, princesse Stanislas Radziwill, princesse Mathias Radziwill, Mme Constantin Rembielinska, comtesse Benoit Tyszkiewicz, marquise Elisabeth Wielopolska, princesse Michel Woroniecka. »

— En réponse à la dépêche de remerciements du comité *Pro Polonia* qu'elle a reçue, la duchesse d'Uzès vient d'envoyer cette réponse à la comtesse Ladislas Branicka à Varsovie :

« La France, dans son épopée douloureuse et sublime, voulant rendre hommage à la vaillance et à l'héroïsme des Polonais qui continuent les nobles traditions de leur histoire à travers les siècles, et profondément émue des ruines et des massacres accumulés sur le sol de la patrie.

« Très touchée de votre dépêche, je viens, au nom de notre comité, vous assurer de notre admiration et de notre effort commun pour aider à réparer les désastres et soulager les misères de la fière Pologne unie et libérée.

« Duchesse d'UZÈS. »

— Pour les amis de la Pologne.

Parmi la série de conférences patriotiques, qu'organise la Ligue française de l'Enseignement, lundi 26 avril à 4 heures après midi, aura lieu à l'hôtel de la Ligue, 3, rue Récamier, la conférence du Dr Victor Nicaise, ayant pour sujet : « Les Empires du centre et le principe des nationalités. »

ZIEMIE POLSKIE

— Cały punkt ciężkości walki na ziemiach polskich przeniósł się w Karpaty. Walczące ze sobą armje usiłują wzajemnie wykonać ruchy otaczające. Niemcy wysłali na pomoc Austriakom siedem korpusów — bitwy krwawe nie ustają.

— Koło Polskie w sejmie pruskim zamierzało wysłać depeszę dziękczynną do papieża Benedykta XV, w której chciano mu wyrazić podziękowanie za jego List o Polsce, wystosowany na ręce ś. p. arcybiskupa, Dr. Likowskiego, oraz za przesłanie kondolencji z powodu śmierci arcybiskupa poznańskiego. W depeszy tej Koło polskie wyraziło jednocześnie swoją lojalność imieniem narodu polskiego względem stolicy św. Piotra, dowodząc, że naród polski ponad wszystko ceni serdeczne i pełne miłości słowa papieża odnośnie Polski i Polaków.

Władze wojskowe depeszy tej nie pozwoliły przesłać Kołu polskiemu, ponieważ nie zatrudniono w niej ani słówkiem o obecnej wojnie i nie wspomniano ani słówkiem o lojalności Polaków względem Prus.

Wszelkie wysiłki i starania władz pruskich, aby zmienić tekst depeszy i zredagować ją w

myśl żądań pruskich, nie odniosły żadnego sukcesu. Prezes Koła polskiego, Mizerski, oświadczył, że tak on, jako też i członkowie Koła polskiego mają prawo wykluczyć politykę ze spraw religijnych. Nie pozwolił on wtrącić ani wzmianki do tej depechy o wojnie, depecha — zdaniem jego — ma na celu wykazać jedynie przywiązanie Polaków do stolicy św. Piotra.

Władze wojskowe nie zgodziły się na to. Mizerski, widząc, że danej depechy nie będzie mógł wysłać z Poznania, wręczył kopię tejże zaufanemu włoskiemu księdzu, który udawał się do Rzymu, a który istotnie zdołał omylić czujność władz pruskich i wręczył ją papieżowi Benedyktowi XV. Tekst oryginalny tej depechy opublikowany został w "Osservatore Romano", oficjalnym organie Ojca św., na wieczną hańbę i dowód pruskiego postępowania z Polakami.

— Szczegóły pogrzebu ś. p. ks. Arcybiskupa Likowskiego miały charakter niezmiernego wysiłku ze strony władz pruskich, aby wpoić w ludność polską, że zmarły arcybiskup był wiernym synem Prus. Po mowie pogrzebowej ks. kanonika Hozakowskiego, na kazalnicy w katedrze poznańskiej, wstąpił Niemiec, ks. Weimann, i w języku niemieckim uczcił w znakomitym dostojniku obywatela, oddanego państwu pruskiemu i królowi!

Poznańscy mają swój własny i ustalony wykładnik dla podobnych bzdurstw niemieckich; parada niemiecka przypominała im jeno tem mocniej czego się, w stosunku do pięści niemieckiej, strzedz należy.

— *Warsz. Uniewnik* donosi:

« Na mocy pozwolenia ministra oświaty, zamierzone jest przedsięwzięcie, w najbliższej przyszłości, pewnych kroków, dotyczących ogólnej sprawy nauczania w języku polskim.

« Na warszawskich kursach jednorocznych do przygotowania nauczycielek szkół średnich wprowadzony będzie wykład języka polskiego i literatury.

« Dalej, projektowane jest zorganizowanie kursów prywatnych, z językiem wykładowym polskim, w zakresie przedmiotów lekarskich i przyrodniczo-historycznych, z nadaniem tym kursom charakteru tymczasowego, dopóki nie będzie rozważona, w trybie prawodawczym, sprawa wprowadzenia w Uniwersytecie warszawskim kursów równoległych w zakresie przedmiotów pomienionych, z językiem wykładowym polskim. Nakoniec, w kwietniu, w szkołach średnich rządowych i prywatnych, urządzone będą odczyty rosyjskie i polskie o walce z chorobami zakaźnymi ».

Sprawa szkolnictwa polskiego bardzo wolno więc się układa.

— Powzięta w Warszawie myśl zwołania konferencji posłów polskich wszystkich trzech zaborów dochodzi, jak nam piszą, do skutku. Zjazd ma się odbyć w Kopenhadze. Wynik tego zjazdu może mieć doniosłe znaczenie, ileż doprowadzi do ustalenia dróg dla polityki polskiej, która dziś musi podporządkować sobie polityki dzielnicowe. Zjazd poselski ulegnie atoli pewnej odwołce i to jedynie z racji potrzeby liczenia się z wypadkami wojny, które nie weszły całkowicie w okres decydujący.

NEKROLOGJA

— W końcu ubiegłego miesiąca marca, wskutek nieszczęśliwego wypadku, zmarł w Warszawie Ryszard Kozłowski, redaktor «Ruchu», zasłużony pedagog i krzewiciel wykształcenia fizycznego w Polsce, autor szeregu dzieł i broszur z zakresu gimnastyki, skatingu, ogrodów dziecięcych i t. p. Ś. p. Kozłowski pozostawia po

sobie pamięć człowieka zacnego, oddanego całkowicie młodzieży.

† W dniu 24 marca, zmarł w Krzyżanowicach z usłużony obywatel ziemski, ś. p. Józef Dobiecki.

ś. p.

MAKSYMILJAN ZALESKI

kand. na oficera 102 pułku piechoty linjowej, francuskiej, wnuk znakomitego poety Bohdana Zaleskiego, bratanek i wychowaniec Czcigodnego Djonizego Zaleskiego, młodzieniec wielkich zdolności, poległ pod Perthes, spełniając niebezpieczną misję, na którą sam się deklarował, jako ochotnik.

Cześć pamięci dzielnego żołnierza.

Pograżonym w głębokim żalu Opiekunom poległego zasyłamy wyrazy najgłębszego współczucia.

LIST PAPIEŻA

— DO —

HENRYKA SIENKIEWICZA

Henryk Sienkiewicz otrzymał od Ojca Świętego następujące pismo:

Sekretarjat Stanu.
JEGO ŚWIĘTOBLIWOŚCI
No. 4721.

Z Watykanu, 12. III. 1915.

Przesławny Panie,

Życzeniem było Ojca Świętego, aby, zamiast zwyczajnej odpowiedzi telegraficznej, zostały przezemnie wyrażone te uczucia wdzięczności i ojcowskiej miłości jakie w sercu Jego wzbudziło odczytanie depechy, tak pełnej czci i przywiązania, wysłanej przez Was, Przesławny Panie, w imieniu Komitetu Generalnego pomocy dla ofiar Wojny w Polsce.

Wiadomo Panu dobrze, jak wielką boleść odczuwa serce Ojca Świętego na myśl o rzezi i straszliwych klęskach, spowodowanych przez nieszczęsną wojnę obecną. Lecz jakkolwiek, jako zastępca Boga Miłosiernego, cierpi Ojciec Święty za obu walczących, nosi żalobę za wszystkie dotknięte rodziny i otacza wszystkich nieszczęśliwych, bez różnicy, jednakiem współczuciem, to wszelako, jak już sam wskazał w allokucyi swej, wygłoszonej na ostatnim konsystorzu, z większą jeszcze troską wzrusza się On losem tych, którzy najwerniejszymi są Jego synami, a którzy zarazem dźwigają brzemię najcięższej niedoli.

Oświadczam zatem Wam, Przesławny Panie, iż Komitet Wasz dla ofiar Wojny w Polsce, jeżeli sam przez się dopełnia dzieła niezmiernie dobroczynnego, to zarazem jest i dziełem najmilszem Ojcowskiemu sercu Ojca Świętego. Widzi On bowiem w ukończonych Polakach nietylko naród szlachetny, stracony, niestety, w rozpacz i nieszczęście, lecz uznaje w nim i kocha synów swoich szczególnie Sobie oddanych, niezrównanie szlachetnych i aż do poświęcenia przywiązanych do Świętej Stolicy Apostolskiej.

A zatem, podobnie jak to uczynił dla katolickiej Belgii, przesyłając jej słowa pociechy oraz osobisty swój zasitek, wraz z ofiarą Świętego Kolegium tak samo Jego Świętobliwość szczególnie szczęśliwy był, iż mógł przyjąć z pomocą ukończonemu narodowi polskiemu, zarówno w dostojnym swoim imieniu, jak i w imieniu Świętego Kolegium, dołączając przytem pismo własnoręczne dla ulżenia doli tak wielce zasłużonego narodu i pocieszenia go w smutku.

Obecnie wita Jego Świętobliwość z radością Komitet Generalny Pomocy, widząc w nim dzieło miłości, zwrócone ku najukochańszemu synom Polski katolickiej.

Udziela przeto, na dowód gorącej Ojcowskiej życzliwości, całym sercem *Błogosławieństwa Apostolskiego* narodowi polskiemu wogóle, a w szczególności Wam, Przesławny Panie, wszystkim członkom Komitetu i wszystkim tym, którzy mu przychodzą z pomocą.

Z uczuciem najgłębszego poważania pozostaje serdecznie oddanym i gotowym do usług (podpisano) P. Kardynał Gasparri.

CZYN

Powstał w człowieku tak mocny,
Przytlumion wnet,
Kręcił nim mroźny wiatr nocny,
I pogał het!
Frunął ku spiżom dzwonnicy,
Gdzie skłony chmur,
Lecz runął ciężko w ciemnicy,
Nim zapał kur...
Pełzać więc począł niziutko,
Płatny pastuch,
Do trzody nawykł przeciotko,
Wyrósł mu — brzuch!
Już go z pod pierzy nie budził,
Ku gwiazdom szał,
Wszystko w nim koil i studził
Grosz-pryncypał...
Cóż, że w tężowej barw smudze
Duchów lśni sen,
Że w kryształowej fal strudze,
Błękitów len?
On ziemi słuźalce syty,
Pytluje młyn,
Nie głupi piąć się na szczyty,
Niewolnik — czyn!

JANINA ŁASIŃSKA

KRONIKA PARYSKA

◀ Z Sokoła.

Zapowiedziany na sobotę ubiegłą, odczyt kapitana Jagniątkowskiego został odłożonym na niedzielę, dnia 25 kwietnia, godzinę 3 i pół po południu.

Wydział «Sokoła» prosi wszystkich sokołów i gości o punktualne przybycie, uprzedzając, iż o godzinie czwartej dla opóźniających się drzwi lokalu przy ul. Notre-Dame-de-Lorette będą zamknięte.

Z uwagi na osobę prelegenta, jako zasłużonego żołnierza i pisarza odczyt budzi wielkie zaciekawienie.

◀ Wtóra włoska ankieta.

Spółceństwo włoskie nie skąpi nam dowodów żywej przyjaźni. Leży oto przed nami piękny tom, zawierający pokłosie drugiej ankiety w sprawie polskiej, — ankiety, przeprowadzonej przez miesięcznik rzymski *L'Eloquenza*. Tytuł wydawnictwa: *L'Italie pour la reconstitution de la Pologne*. Treść zawiera wstęp, przegląd ogólnej ankiety w języku francuskim — a dalej ankietę w języku włoskim i głosy prasy włoskiej o naszej sprawie. Szereg ludzi poważnych stwierdza swą głęboką przyjaźń dla Polski i domaga się jej całkowitego odrodzenia.

Mapa etnograficzna Polski określa jej granice po linii, od ucięcia północnej części gubernji Suwalskiej przez Grodno, Brześć Litewski, Chełm, Drohobycz, Karpaty, zabiera skrawek ziemi za Odrą i, na zachód nieco od Poznania, dociera skrawkiem ziemi do Gdańska. Lwów, Tarnopol, Stanisławów, Wilno, i wiele innych stanowią wysepki polskie, nie mające, jak widać z układu karty, znaczenia żadnego dla określenia granic projektowanej Polski. Państwo rosyjskie zaczyna się za Sanem na linii Drohobycza, Prusy Wschodnie są do zabrania, Kongresówka ma

uciętą głowę w gubernji Suwalskiej. Dostęp do morza jest oplakanej wartości tasiemką a ujście Wisły nawet nie polskie.

Porównywując tą mapę z gorącymi wynurzeniami ankiety, — politycznie, cywilizacyjnie, ekonomicznie i etnograficznie okrutnie kuso wychodzimy...

◊ La Pologne et les Polonais

W niedzielę dnia 11 kwietnia w «L'Association des Ancienne élève d'École Edgar Quinet», odbył się odczyt p. Jana Topassa, pod tytułem *La Pologne et les Polonais*.

Potrzeba niewzrokłe ścisłego ujęcia przedmiotu, obok wielkiego talentu pisarskiego (a jednego i drugiego dał p. Topass w pracach swoich niejednokrotnie dowody) ażeby, w półtoragodzinnym odczycie, poprowadzić słuchaczy po przez wieki chwały i rozkwitu, walk i rozdarcia narodu, którego ducha ni krew, ni kajdany, ni rządy szubienie zabić nie zdołały, który miecza nie zawiesił na kolku, ale, co czas jaki, dobija się nim praw do życia, praw do wolności. Pan Topass, z przyczyn łatwo zrozumiałych, więcej czasu poświęcił przeszłości, niż terażniejszości. Mówił o bogatej glebie polskiej, o położeniu geograficznym, tak szczęśliwym, a tak zgubnym, podając kraj otwartym na wszystkie wiatry wrotami, na łup apetytu sąsiadów, mówił dalej o zaczątkach literatury polskiej, aż do naszych czasów, o obecnym położeniu Polski, która zgliszczami i ruinami przez pruski najazd zniszczonych miast i wsi, stratanymi trzewiami ziemi, woła o odbudowanie dawnych granic od morza do morza. Nadzieje tej odbudowy, dają sympatje Francji, której bodaj wynikiem, jest zapewnienie przez rząd rosyjski autonomji Polski.

Niezwykle zajmujący i pięknym językiem francuskim wypowiedziany odczyt, prelegent zakończył gorącym okrzykiem «Vive la France, revive la Pologne». Poczem zerwała się burza oklasków.

W dwu przerwach, pani Jeanne Topass, pięknym, wyszkolonym sopranem, zaśpiewała 4 polskie pieśni: «Boże, coś Polskę», «Kosynierzy», «Z dymem pożarów», i «Jeszcze Polska nie zginęła», z tych trzy z tekstem francuskim, «Boże coś Polskę» po polsku.

Z wielkiem odczuciem oddane pieśni, narówni z odczytem, słuchacze darzyli długo niemilkłymi oklaskami.

◊ Owacja dla artysty polskiego.

W dniu 12 b. m. w szpitalu w Neuilly, pozostającym pod patronatem księżny de Vendôme, siostry króla belgijskiego, odbył się koncert, w którym brał udział znakomity artysta-skrzypek, Michał Kossowski, wolontarjusz wojsk francuskich, infirmier tegoż szpitala.

Administracja, ceniąc zasługi Kossowskiego, uczyniła mu niespodziankę i to jedną z najmiłszych, — oto, pośród chorągwi aljantów, umieściła sztandar polski. Słuchacze-żołnierze zaś wraz z całą starszą szpitala, zrobili Kossowskiemu pełną zapału owację.

Artysta nasz wykonał cały szereg utworów i, oczywiście, polskich tylko.

◊ Prelekcja Ignacego Paderewskiego.

Zapowiadana przez «La Renaissance», na dzień 27 b. m., u Georges-Petit, prelekcja znakomitego naszego wirtuoza-kompozytora w oznaczonym terminie nie odbędzie się, ileż Ignacy Paderewski, po dłuższym pobycie w Londynie, gdzie organizował zarządzanie składek na rzecz ofiar wojny w Polsce, — wyruszył, w dniu 7 b. m., do Stanów Zjednoczonych. Przed końcem maja nie można się więc go spodziewać w Paryżu. Wobec tego, prelekcja co najmniej ulegnie znacznej odwołce.

◊ Przepadli bez wieści.

Pani Helena z Różańskich Wutkowska, zamieszkała stale w Odessie, przy ul. Teatralnej

N° 16, m. 28, poszukuje brata swego, Jana Różańskiego, b. studenta Akademji handlowej w Liège, zamieszkałego tam niegdy pod adresem Quai de Longdor, 53, a który, po ukończeniu kursów, na miesiąc przed wojną, znajdował się w Krakowie.

Pan Jan Lewandowski, zamieszkały w Warszawie przy ulicy Jasnej N° 6 m. 1 — poszukuje żony swej Augustyny z Grafteux Lewandowskiej oraz córek Zofji, Marii i Jadwigi, które, w lipcu r. z., wyjechały do rodziny w Deville, miasteczka w Ardenach, we Francji, — a o których, pomimo usilnych poszukiwań, nie ma dotąd wiadomości.

Osoby, mogące udzielić jakichkolwiek wskazówek, raczą zawiadomić Redakcję «Polonji».

◊ Odczyt.

W serji odczytów, urządzanych przez *Ligue Francaise de l'enseignement*, w poniedziałek, dnia 26 kwietnia, o godzinie 4-ej po południu, w sali przy ulicy Récamier, 3, wygłosi prelekcję D-r V. Nicaise, na temat «Monarchje środkowo europejskie i zasady narodowościowe». Wypróbowany przyjaciel Polski, jakim jest D-r V. Nicaise, na poczesnym miejscu da wyraz kwestji naszej.

◊ Kolonja polska w Nicei.

Korespondent donosi nam:

«Jak wiadomo już czytelnikom «Polonji», w Nicei utworzył się Komitet, celem niesienia pomocy ofiarom wojny w Polsce. Prezesem tego Komitetu jest Jan Styka, wice-prezesem ks. Józef Borodziej.

Ks. Józef Borodziej jest autorem pamiętnika «Na wozie i pod wozem», w których streszcza wypadki ostatnich lat. Staraniem księdza Borodzieja, w miesiącu maju, odbędzie się poświęcenie kościoła polskiego w San Remo, dla którego p. Jan Styka wykonał obraz wartościowy, przedstawiający spotkanie Św. Piotra z Chrystusem na *Via Apia*.

Kościół Polski w San-Remo jest piątym, który ks. Borodziej, w ciągu swego kapłaństwa, ze składek rodaków, dźwiga w tej chwili.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

**MAGAZYN
KUŚNIERSKI**

CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele parskie
Ceny Umiarkowane

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI
Dla pań i panów
PIOTRA KACZAŃOWSKIEGO

Dyplomowanego Fryzjera
Ostatnio w Hotelu «Carlton»
15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-18°
POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE
Ceny Umiarkowane

S. S. GOLDBERG

Zakład Kuśnierski
Reparacje i przerabianie futer
31, rue Michel-le-Comte, 31. — Paris

TÉTARD Frères

4, Rue Béranger. — PARIS.

FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH
Serwisy stołowe. Nakrycia. Dzieła sztuki



PENSJONAT DLA POLAKÓW
"VILLA HENRIETTE"
WŁAŚCICIELKA: MADAME ALAVOINE
PARIS, — 23, rue Singer, 2 — PARIS
W pobliżu Place Passy i Bois de Boulogne, Elektryczność, kąpiel, ogród. Ceny umiarkowane.

L. GUTTMAN

REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER

Przechowywanie futer w porządku letniej

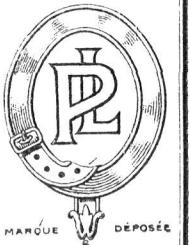
82, Rue du Faubourg Saint-Denis
PARIS

RUBIN GOLDBERG

Hurtowny skład pierza i piór
DOM POLSKI
83, rue du Faubourg St-Denis, 83
PARIS

PAUL LEIBEL

**BIJOUX
«ORFEU»**



Fabryka
WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

"RADIOACTIVE"
AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —
S. ANTONI, 14, Cité Trévisse, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII°)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielęcą. . . 4 fr 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIS

PARIS — IMP. LEVE, 71, RUE DE RENNES